

*Unité nationale*

pas différentes des frustrations des gens de l'Ouest ou encore des Maritimes. Il nous manque, dans les institutions politiques canadiennes, un mécanisme où les régions feraient valoir, comme régions, leurs points de vues et leurs aspirations.

Le troisième point que la conférence devrait examiner, c'est la refonte constitutionnelle. Cette étude devrait toucher d'abord au rapatriement de la Constitution. Il est urgent, monsieur le président, que les Canadiens aient pour leur pays une Constitution bien à eux. Un pays moderne comme le Canada ne peut plus tolérer que le principal texte de ses documents constitutionnels soit à l'étranger. Il faut, de toute urgence, rapatrier la Constitution, prévoir une formule d'amendement, y ajouter les dispositions déclarant l'égalité de la langue et de la culture françaises et de la langue et de la culture anglaises.

Dans le domaine de la révision constitutionnelle, la conférence devra réviser les dispositions actuelles, clarifier les zones grises autant qu'il est possible de le faire, tout en évitant de tomber dans le piège de la décentralisation. La décentralisation n'est pas, quoi que certains disent, la panacée à l'éclatement du Canada. Au contraire, pour garder ce pays uni, le gouvernement central doit conserver des pouvoirs suffisants pour agir sur l'économie, il doit garder des pouvoirs suffisants pour répartir les richesses au pays. Enfin, monsieur le président, la conférence devra étudier et suggérer au Parlement un mécanisme qui permettrait à tous les Canadiens de se prononcer sur les recommandations de leur rapport que le Parlement retiendrait dans le domaine des institutions politiques et de la Constitution. Ce mécanisme d'une conférence constitutionnelle peut sembler lourd et l'objet de leur étude, utopique. Cependant, l'état actuel de la crise devrait motiver les gens qui la composeront à fournir les efforts nécessaires pour réaliser un tel objectif dans un délai relativement court.

En conclusion, qu'il me soit permis de réaffirmer ma foi dans ce pays, qu'il me soit permis de dire que les nombreux exemples de tolérance et de générosité que l'on peut vérifier chaque jour sont une garantie que l'attitude fondamentale des anglophones à l'égard des francophones va changer. C'est ce changement d'attitude qui va sauver le Canada. C'est la manifestation tangible de l'égalité qui va sauver le pays. Ce n'est pas par la peur des difficultés économiques que les citoyens du Québec demeureront des citoyens canadiens: c'est quand ils auront la preuve que ce pays leur appartient à parts égales, c'est quand on leur donnera des institutions et un texte constitutionnel où ils se retrouveront et qu'ils sentiront qu'il est bien à eux. J'aimerais que ce soit là l'objectif que tous les députés de la Chambre seraient prêts à poursuivre.

● (2040)

[Traduction]

**M. Heward Grafftey (Brome-Missisquoi):** Monsieur l'Orateur, je suppose que, en abordant un débat d'une aussi grande importance sur le plan national cet après-midi et ce soir, nous sommes tous influencés par l'esprit qui règne dans nos circonscriptions.

[Français]

Monsieur le président, je représente à la Chambre des communes la circonscription électorale de Brome-Missisquoi. Tout d'abord, il faut que je signale qu'à cause de notre révolution historique, sociologique, et le reste, nous avons chez nous ce que j'ai toujours appelé un véritable esprit d'unité

[M. Bussièsres.]

nationale, un district, comme je l'ai constaté à maintes reprises, 80 p. 100 francophone et 20 p. 100 anglophone où nous vivons ensemble—je le répète—dans un véritable esprit de bonne entente. Brome-Missisquoi, comme on le sait aussi bien que moi, est situé dans les Cantons de l'Est. Les cantons de l'Est, dans le passé, ont donné aux Canadiens et au Canada un grand premier ministre, le très honorable Louis St-Laurent.

Oui, monsieur le président, je vais parler très ouvertement ce soir à la Chambre des communes. J'ai moi-même voté pour lui deux fois, un vrai gentilhomme des Cantons de l'Est.

[Traduction]

Je répète . . .

**Une voix:** Vous êtes toujours le bienvenu.

**M. Grafftey:** Plus maintenant, je le crains. J'ai voté deux fois pour l'ancien premier ministre, feu le très honorable Louis St-Laurent. Il était le modèle de cette partie du monde dont je suis originaire où, à cause de l'évolution historique et sociologique les Canadiens francophones et anglophones vivent côte à côte l'unité nationale. Il m'est difficile de traiter ce sujet à fond à la Chambre ce soir. Nous ne parlons pas beaucoup des différences entre Canadiens francophones et anglophones ni de l'unité nationale dans ma région, car nous la vivons. Cette unité est profondément ressentie et vécue, car nous aspirons tous à un Canada uni.

● (2050)

[Français]

Oui, monsieur le président, M. St-Laurent parlait à son père en français, et à sa mère, en anglais.

[Traduction]

Nous connaissons les origines de Louis St-Laurent qui parlait à sa mère en anglais et à son père en français. Que ferait-il aujourd'hui? Il amènerait René Lévesque et le premier ministre (M. Trudeau) dans le hangar et il leur donnerait une bonne raclée. C'est ce qu'il ferait.

**Des voix:** Bravo!

[Français]

Oui, monsieur le président, nous avons dans notre grand et jeune pays, le Canada, comme nous l'avons répété à maintes reprises à la Chambre des communes, deux langues officielles et plusieurs cultures.

[Traduction]

Quand je suis arrivé pour la première fois à la Chambre des communes, monsieur l'Orateur—il y a peut-être de cela trop longtemps à bien des égards—le très honorable député de Prince-Albert (M. Diefenbaker) a permis à ceux dont les ancêtres n'étaient originaires ni du Royaume-Uni ni de France de participer au grand courant de la vie canadienne. Encore une fois, que cela nous plaise ou non, par la faute du gouvernement actuel, ces personnes ont l'impression que leurs aspirations légitimes aux grandes activités de la vie canadienne sont continuellement laissées de côté.

[Français]

Monsieur l'Orateur, les grands discours, ici, à la Chambre des communes, les grands discours des hommes d'État, comme le très honorable premier ministre (M. Trudeau), c'est bien beau cela, . . .